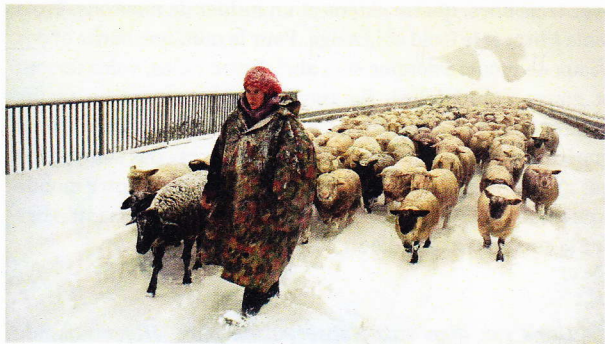


Peuple et Culture



Hiver nomade

de Manuel Von Stürler

**2 bergers, 3 ânes, 800
moutons, 600 kilomètres.
Une odysée hivernale au
cœur de la nature et du
monde rural.**

**SAMEDI 23 MARS
20H30 - SERILHAC**

SALLE DES FÊTES

Hiver nomade

de Manuel Von Stürler (2012-85')

Carole et Pascal partent pour leur transhumance hivernale avec trois ânes, quatre chiens et un millier de moutons. Trois mois à braver le froid et la neige. Pour la nuit, une bâche et des peaux de mouton comme seul abri. Entre villas, voies ferrées et zones industrielles, ils traversent des terres en pleine métamorphose, tout en rencontrant leurs amis paysans ainsi que les nouveaux résidents: ces «pendulaires» des campagnes qui s'urbanisent. Un film d'aventure au cœur de notre monde contemporain qui nous renvoie à nos racines et nous interroge sur la société d'aujourd'hui.

Dans son dispositif d'observation pure, Hiver nomade semble globalement assez anecdotique. Document sur une pratique rare, portrait de deux personnalités fortes, le film se laisse guider par son sujet. Hiver nomade est un documentaire d'observation qui feint l'absence de la caméra, capte à merveille la singularité d'une pratique peu commune et offre un point de vue rafraîchissant sur la ruralité. Toutefois, Hiver nomade n'a rien d'un documentaire militant. Et, finalement, ce sont ses sujets (les deux bergers) qui captivent plus que leur activité – point de départ du film. À mesure qu'on suit Pascal et Carole le long des chemins de Suisse, c'est la relation qui les unit, le mystère qui l'entoure et le refus de la moindre explication, qui constituent la vraie singularité du récit. Recevant des amis dans un bois, fêtant Noël autour d'un feu, se querellant au sujet de l'apprentissage de Carole, les deux bergers viennent phagocytter la qualité purement instructive de la présentation de cette pratique traditionnelle.

La jeune Carole, qui a tout plaqué pour suivre le dur Pascal dans cet apprentissage éprouvant, est le personnage le plus intéressant qui traverse cet hiver nomade. Elle a un caractère aussi affirmé que son acolyte et, sur leurs pérégrinations, souffle un vent de liberté d'une grande vigueur, d'une force aussi affirmée que le sont leurs caractères – miroirs de la liberté saisissante de la nature qu'on découvre au fil du documentaire. La nature est comparée par une passante à une «feuille A4» sur laquelle se détache le troupeau de moutons – belle image, qui rappelle l'espace libre du documentaire, investi par les protagonistes.

Perdant le spectateur dans une narration non-didactique, Manuel von Stürler et la caméra nous entraînent dans une temporalité suspendue, attachante et singulière. Marianne Fernandez - Critikat

